

Deux mi-tours

Pour une grande boucle

► 1^{re} partie

Combien de temps faut-il à un adulte normalement constitué pour accomplir ses rêves d'enfant ? Combien de temps m'a-t-il fallu pour aller au bout de mon rêve ? Sans doute beaucoup trop, mais l'essentiel, c'est d'avoir compris que si je ne le réalisais pas au moment M, je ne le ferais plus jamais. Pour convaincre ma proche famille, j'ai pratiqué la politique des petites phrases : « L'année prochaine, je fais le Tour de France ; tout seul ». Une fois, deux fois, trois fois ; de plus en plus fort et devant de plus en plus de monde.

L'idée du demi-tour étant acquise, deux éléments allaient m'aider dans mon choix du sens de rotation : la possibilité de rendre visite à mes enfants et amis, et le centenaire de la première ascension des cols pyrénéens par le Tour de France. Aux lieux de séjour et de vacances, s'ajoutèrent les sites du Patrimoine mondial ou des Monuments nationaux. 2010 étant une année jacquaire, j'associais à mes parcours des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Tourisme fédéral oblige, j'allais pointer quelques BPF. Je connais plusieurs vieux briscards de la randonnée qui ont mis trente ans pour collationner les cinq cents sites. Je suis incapable d'une telle constance ; par contre, en glaner deux ou trois par jour au cours d'une étape devient amusant.

« De plaines en forêts, de vallons en collines... De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine... Ma France ». Cette chanson de Jean Ferrat, disparu le 13 mars 2010, sera mon fil conducteur.

Texte et photos : Gérard Pliquet

► Des récits pour rêver

Sept dossiers ont été présentés au jury pour l'attribution du prix 2012. Sept récits accompagnés de photos qui invitent à s'évader, en France, d'une région à l'autre, et en Irlande. Tous étaient intéressants, écrits par des passionnés épris d'aventure et de liberté, avides de découvertes et de rencontres. Mais puisqu'il s'agit d'un concours, certains se sont montrés meilleurs écrivains ou meilleurs photographes. Curieusement, les sept participants étaient issus de deux régions, quatre de Haute-Normandie et trois d'Île-de-France. Le second prix a été attribué à Claude et Françoise Simonetti pour leur *Balade en Irlande*, le troisième prix à Philippe Sevestre pour un tronçon du *Périmètre de la France*. Le jury remercie également les autres participants, par ordre alphabétique : Dominique Ciron, Dominique Devez, Francis Guillot et Serge Poirot. Les dossiers du prix 2013 sont actuellement entre les mains du jury ; si vous souhaitez concourir pour 2014, vous avez jusqu'au mois de décembre pour envoyer votre récit.

Évoquons désormais notre lauréat, récompensé lors de l'assemblée générale de Saint-Malo, qui n'est autre que le Parisien Gérard Pliquet. Ses *Deux mi-tours pour une grande boucle* nous ont séduits et nous espérons que vous aurez plaisir à découvrir à votre tour ce récit. Pour ce long périple, notre voyageur a réalisé deux voyages, deux été successifs. Nous allons le suivre au fil de deux numéros, celui-ci étant consacré à la partie occidentale du périple, incursion pyrénéenne comprise. Le mois prochain, nous vous inviterons à poursuivre la lecture, en direction des Alpes, sur les traces du voyageur, entre désir de découverte, touche de nostalgie et joie de l'effort accompli. ■

▶ Avant-propos

GÉRARD du XV^e !

Gérard Pliquet lauréat 2012 du Charles Antonin ! La surprise fut réelle et heureuse au sein de l'équipe de rédaction de notre revue, équipe à laquelle il appartient depuis quelques années. Cette surprise n'est pas le fait de la mise en doute d'un talent certain de conteur, mais surtout pour tous par la méconnaissance totale d'abord de son projet, ensuite de sa réalisation ! Lui, le Parisien du XV^e, le seul que nous avons coutume de voir arriver au siège d'Ivry juché sur son vélo de ville, le voilà qui a franchi le périph' ! Petit cachotier !

Nous savons aujourd'hui que son profond respect de la règle du jeu en général et de l'anonymat en particulier l'a conduit à ne pas aller à la rencontre de ses amis de la rédaction même lorsque son parcours frôlait leur maison. Vous avez dit intègre ?

Oui, Gérard a doublé le grand bonheur d'un tour de notre beau pays par des descriptions et des citations imagées, poétiques, nostalgiques, souvent émouvantes. Le voilà aujourd'hui heureux de son graal aux côtés d'autres lauréats à la belle plume, dont certains sont venus et sont encore au sein de notre rédaction : Gérard Hamon, Christian Bacquet, Bernard Del Socorro, Georges Golse, Philippe Henry, François Rieu... À qui le tour ?

Félicitations, Gérard... et sois prudent désormais sur ton vélo de ville dans la descente de la rue Louis-Bertrand ! ■

Michel Savarin
Rédacteur en chef



Voilà Papy ! • Paris ▶ Bernay



L'église Sainte-Croix à Bernay.

Évelyne m'aide à descendre mon barda : les six sacoches – deux devant, deux derrière, une de guidon, une de selle –, deux bidons d'eau et le casque ; elle a la tête de quelqu'un qui ne sait pas encore quand va se produire la catastrophe mais qui la devine inéluctable. « *Je pense que tu n'es pas conscient de l'aventure dans laquelle tu te lances* ». Mes exemples de « *tous ceux qui...* » me valent en retour un : « *Mais ils n'avaient pas ton âge !* » particulièrement motivant.

Je pense que tu n'es pas conscient de l'aventure dans laquelle tu te lances.

Je suis tout de suite confronté aux aléas de la circulation. Alors que d'habitude, sur mon destrier, je sais me faire respecter du geste et de la voix, ici, tenant

maladroitement les rênes d'un percheron lourdement bâti, j'hésite à m'insérer entre les voitures. Après 5 km j'aborde la première vraie difficulté de la journée, la très fameuse côte des Gardes à Meudon. Elle monte en trois vagues et je la compare aux rasoirs sophistiqués à trois lames. La première te hérissé le poil, la seconde te coupe les pattes et la troisième, à 15 % pendant 300 m, t'arrache la couenne ! J'ai mis tout à gauche depuis le début mais le trafic est si dense que, tel le Christ au Golgotha, par trois fois, je suis contraint de mettre pied à terre et repartir façon patinette. Un exercice à recommander dans les écoles de cyclo.

Versailles ! Au panneau d'entrée de la ville, je manque de me casser la margoulette en n'arrivant pas à dégager ma chaussure coincée avec sa cale dans la pédale. Super début de randonnée ; j'ai roulé 15 km et je marche déjà à côté de mes pompes ! Je vérifie les serrages de mes chaussures au

pied de la statue équestre de Louis XIV, qui me regarde avec circonspection. « *Eh oui Sire, c'est un peu comme si votre cheval avait perdu un fer à l'un de ses sabots ! Désolé Majesté, je ne peux m'attarder davantage, j'ai rendez-vous avec l'Histoire, la Grande, celle de votre grand-père, à treize lieues d'ici.* »

Neauphle-le-Château a-t-elle donné le nom de Marguerite Duras, qui y avait une maison, à une place ou une rue ? Et quel souvenir a-t-on gardé de l'éphémère résident, l'ayatollah Khomeiny, qui apparaissait alors comme la pauvre victime du tyranique chah d'Iran ? À Boissy-sans-Avoir, je m'arrête quelques instants dans le petit cimetière où repose près de son fils Rosemarie Albach-Retty, plus connue sous le pseudonyme de Romy Schneider. Orvilliers, un autre cimetière de campagne pour une autre personnalité. Georges Pompidou, 1911-1974, et sa femme Claude, morte en 2007. Une simple

tombe en pierre blanche, rien d'autre, pas une fleur, aucune allusion à ses hautes fonctions. Une telle humilité, en ces temps fric et paillettes, force le respect. [...]

Après La Couture-Boussey commence le règne des longues lignes droites jusqu'à Conches-en-Ouche, jolie bourgade et lieu de mon premier BPF. À l'office du tourisme on s'étonne que je n'aie pas le carton officiel. Ah, les chasseurs de BPF sont passés par là !

Voici Beaumesnil et son château de style Louis XIII – j'aurai passé en revue toute la famille ! – décrit par Jean de La Varende dans son roman *Nez de Cuir*.

La récompense est au bout des 154 km. « *Voilà Papy !* » Mon fan-club au grand complet, Anne et ses quatre petits, me couvrent de leurs baisers et de leur tendresse. J'ai roulé près de dix heures. Il faut que j'intègre l'idée que ma moyenne sera plutôt entre 15 et 17 km/h au lieu de l'allure Audax espérée. ■

Franchir Pegasus Bridge • Bernay ▶ Bayeux

L'exploit du jour est pour mon petit-fils. Théo s'est levé à 7 heures, un dimanche, pour me faire un brin de conduite à vélo avec son père. L'effort est d'autant plus méritoire que, dès la sortie de Bernay, nous nous retrouvons avec le vent de face, qui ne me quittera pas de la journée.

À Orbec, mon BPF du jour, nous sommes déjà dans le Calvados. Mes accompagnateurs me laissent poursuivre seul. Leur retour, vent dans le dos, sera une formalité. Dans une demi-heure, ils seront recouchés ! Je remonte la Rue-Grand, et m'arrête devant l'hôtel de Croisy où Claude Debussy écrivit son *Jardin sous la pluie*. Tout un programme.

À Livarot, je sursois à l'achat du fameux fromage, mais je m'attarde à Saint-Pierre-sur-Dives près de la magnifique halle du XV^e, reconstruite à l'identique après sa destruction en juin 1944. [...] Je franchis l'Orne, puis son canal latéral, creusé au XIX^e siècle pour permettre de relier Caen à la mer, sur Pegasus Bridge. À quelques jours de l'anniversaire du débarquement, j'imagine le même pont – en réalité son original – il y a soixante-six ans, pris aux Allemands par une poignée de soldats britanniques qui vont le tenir jusqu'à l'arrivée de Lord Lovat (le beau Peter Lawford dans *Le Jour le plus long*) dans son pull blanc à col roulé, à la tête de ses Écossais et au son de la cornemuse ! Les stations résidentielles se succèdent jusqu'à



Pegasus Bridge.

Courseulles-sur-Mer, dont la plage Juno Beach a connu ses heures de gloire et de sang. Au-dessus d'Arromanches, je m'arrête un instant pour saisir le contraste de moutons paissant paisiblement leur herbe, devant les restes de digue du port

artificiel. Avec le vent de face toute la journée et l'inertie du vélo interdisant le moindre mètre de roue libre, j'ai pédalé, à nouveau, pendant près de dix heures pour couvrir les 140 km de route. Bonne nuit les petits ! ■

Les plis de la Manche

Bayeux ▶ Avranches

Il me faut peu de temps pour arriver devant l'abbaye Sainte-Marie, du XII^e siècle, assez bien conservée malgré son grand âge ; comme le sont les cinq blockhaus, certes plus récents, et leurs énormes canons, de la batterie de Longues-sur-Mer, qui dominent la Manche.

Je connais bien le cimetière américain de Saint-Laurent, mais c'est pour le revoir que je suis cette côte historique depuis hier. J'ai toujours été beaucoup plus Ferrat que Sardou, mais je ne peux oublier « *qu'un gars venu de Géorgie est venu mourir en Normandie...* » un jour de juin 1944, me permettant de naître, trois mois plus tard, dans un pays presque entièrement libéré. J'aurais envie de fouler pieds nus la pelouse sur laquelle s'alignent les milliers de petites croix ou étoiles de David de marbre blanc. De la plate-forme qui surplombe Omaha Beach, je regarde l'immense plage de sable blond absolument déserte ; je crois que je pourrais y rester des heures.

Je suis maintenant dans la Manche. [...] Avant Marigny, je vais voir le cimetière allemand à l'écart de la route, isolé dans la campagne, comme si on avait voulu le cacher ; je suis l'unique visiteur. Quelques croix de pierre noire émergent de rangées de buis. Croix blanches américaines, symbole de pureté, de jeunesse ; croix noires allemandes – mais croix quand même –



Le cimetière américain d'Omaha Beach.

signes de deuil, de tristesse. Il n'empêche, 11 169 jeunes hommes, autant que ceux d'outre-Atlantique, sont aussi « *venus mourir en Normandie* ». Tous ne l'avaient pas choisi, c'est évident. Savaient-ils que leur jeunesse et leur vie sacrifiées au nom d'une idéologie criminelle ne suffiraient pas à effacer la honte de la génération suivante, la mienne, celle des enfants qu'ils n'ont pas eus ? « *Les tombes de guerre sont les grands prédicateurs de la Paix* ». Cette phrase d'Albert Schweitzer accueille les visiteurs. Né en 1875, dans une Alsace allemande, le prix Nobel de la Paix 1952 savait de quoi il parlait. Hélas, je crois qu'il se trompait. La route aux ondulations régulières

me rappelle notre semaine club dans le Cotentin. Mon copain Claude s'est amusé à compter les côtes : « *Cinquante et une sur 135 km ; et encore, sans celles inférieures à 300 m ou montées à plus de 13 km/h (!?)* ». Ces critères sélectifs qui ne sont agréés par aucune instance fédérale attestent du sérieux du bonhomme et nos cuisses endolories, si elles avaient pu parler, ne l'auraient pas contredit. Aujourd'hui, je confirme, cette Manche est très mal repassée, elle plisse partout !

Montée à Avranches. De l'hôtel en haut de la ville, près du jardin des plantes, on a une vue magnifique sur le Mont-Saint-Michel et sa baie. ■

Les genêts sont en fleurs • Avranches ▶ Matignon

Hier soir, j'admirais les belles couleurs de l'église Notre-Dame-des-Champs au soleil couchant, ce matin je la distingue à peine à travers le petit crachin que je n'ose qualifier de breton puisque, comme chacun sait, « *le Couesnon en sa folie a mis le Mont en Normandie* » où je suis encore.

Je suis venu au Mont-Saint-Michel dix fois et en toutes saisons. Reste que le Mont est absolument incontournable, à tous les sens du terme. La route des Salines franchit le Couesnon ; cette fois, je suis en Bretagne et la pluie cesse complètement ; comme quoi, les mauvaises langues... Tout au long de la route côtière, les petits étals de dégustation de fruits de mer rivalisent avec les crêperies pour m'aguicher. Mais tel Ulysse lié au mât de son navire, je m'accroche à mon guidon, l'œil et l'esprit rivés à mon premier objectif de la journée, déjeuner à Cancale, à mi-chemin de mon trajet. Erreur fatale ; la pluie

revient et s'abat sur moi « *en comptant bien ses gouttes* ». Je continue avec mon cher Georges, et tel « *le p'tit cheval dans le mauvais temps...* », j'arrive à Cancale, après huit kilomètres de ce régime, trempé, glacé, crasseux. [...]

Direction la pointe du Grouin. Les genêts de Bretagne, si chers à Jean Ferrat, sont en fleurs. Saint-Malo, où je suis venu sans doute plus souvent encore qu'au Mont, m'accueille sous la pluie revenue. Je n'ai pas très envie d'imposer à mon séant une petite séance de pavés mouillés dans la cité corsaire. Une bande cyclable mène directement... à une route à quatre voies qui descend sur la Rance et son usine marémotrice. Les chocottes !!!

Je décide de coucher à Saint-Cast, mon troisième BPF du jour. C'est au prix de deux belles côtes qui marquent les magnifiques plages de la station balnéaire, à cette heure déserte. Seul l'hôtel 3 étoiles est ouvert et

il n'est pas pour ma bourse. Il ne me reste qu'à remonter tout ce que j'ai descendu pour rejoindre Matignon.

La cinquième étape me conduira de Matignon à Carhaix dans le Finistère, par Lamballe et les BPF de Moncontour et Quintin. La sixième étape commence par le BPF de Huelgoat, passe à Locronan et Quimper pour se terminer à Fouesnant. ■



Coucher de soleil sur Locmariaquer.

En route pour l'Orient • Fouesnant ▶ Locmariaquer

Je vais rejoindre « Concarneau par la côte ». Les côtes oui ! Six en dix kilomètres, dont deux coups-de-cul à 12 % ! Dès lors, je vais les compter et j'en monterai vingt-sept dans la seule matinée. Il est à peine 9 heures lorsque je me présente devant la Ville close, mais ouverte pour moi, que je vais visiter seul, à vélo. À la sortie de la ville, je franchis le pont sur la première rivière de la journée, le Moros. Quelques kilomètres après ce sera l'Aven, à Pont-Aven justement. Pont-Aven, son école de peinture créée par Gauguin en 1888, ses moulins sur la rivière, ses célèbres galettes.

Arrive l'obstacle du jour, Lorient. Ma mère y vécut dix-huit ans, avant la guerre, et n'y reconnut rien lorsqu'elle revint après, tant la ville, détruite par les bombardements, avait changé. Curieux destin pour cette cité, vieille seulement de trois cents ans ; elle

fut fondée par Colbert en 1666, l'année du grand incendie de Londres, pour y développer La Compagnie des Indes d'où le nom de L'Orient, qui fit sa prospérité. J'effectue le grand tour : le pont sur le Scorff, Lanester et la traversée du Blavet sur le pont du Bonhomme. L'ouvrage actuel inauguré en 1995, remplace celui construit en 1904, dont les piles conservées à côté étaient surmontées de deux statues, un Bonhomme et une Bonne-femme. On y a maintenu des répliques... et la tradition, puisque, même il y a quinze ans, c'est encore le Bonhomme seul qui a donné son nom au pont ! Les bonnes-femmes ont encore du boulot !

Port-Louis, appelé ainsi en l'honneur de Louis XIII. [...] Je m'incline devant les plaques des soixante-neuf résistants fusillés par les Allemands en juin 1944 ; parmi eux, un cousin. L'Histoire, ou la légende familiale,

raconte que certains auraient dessiné une croix de Lorraine de leur sang. Qu'importe, leur combat pour la Liberté ne peut que susciter respect et émotion [...]

Petite visite de Carnac, le centre du bourg et l'OT pour tamponnage de mon BPF. Ensuite, je suis une jolie route entre les champs des célèbres et mystérieux alignements.

Je franchis ma huitième rivière, le Crach, au-dessus de La Trinité-sur-Mer et pénètre à Locmariaquer. J'ai en tête la photo des enfants tentant de soulever le Grand Menhir couché. Résultat, il s'est brisé en retombant ; un exploit dont nous ne nous sommes pas vantés. En prévision de ma croisière demain matin, je descends jusqu'à l'embarcadère, où se trouve un très agréable petit hôtel, les pieds dans l'eau du golfe du Morbihan. Je m'offre en dessert un somptueux coucher de soleil. ■

La douceur du golfe • Locmariaquer ▶ Batz-sur-Mer

Quelle douceur règne ce matin sur le golfe. La lumière qui nimbe Locmariaquer est magnifique et propice à inspirer un poète ou un peintre.

« *Y a-t-il du monde pour Port-Navalo ?* » Oui, il y a nous, mon vélo et moi. Un bateau pour nous tout seuls, le luxe ! J'accoste dans la presqu'île de Rhuys, où Gildas, un moine devenu saint, fonda une abbaye au VI^e siècle. Reconstituée au XI^e après sa destruction par les Normands, on y envoya Abélard se repentir de ses péchés de chair avec Héloïse. Encore, cet exil « *en pays barbare où les peuples féroces parlent une langue inconnue* » fut-il la moindre de ses pénitences.

Je n'ai jamais revu le château de Suscinio depuis nos vacances en 1976. À l'époque, il était en ruines, aujourd'hui c'est un superbe château fort.

Après la traversée de la Vilaine dans un site très agréable, me voici aux portes de la Grande Brière. Je déambule dans Guérande pour quelques photos avant de faire le tour de l'enceinte fortifiée et pointer mon BPF à l'OT. Direction l'autre BPF voisin, Batz-sur-Mer, dont le clocher de l'église Saint-



La Vilaine à Arzal.

Guénolé émerge au loin des marais salants. La neuvième étape me fera saluer monsieur Hulot sur la plage de Saint-Marc, franchir l'estuaire de la Loire sur le pont de Saint-Nazaire et pointer le BPF de Pornic. ■



M. Hulot sur la plage de Saint-Marc.

Combien de fois le Tigre a-t-il réfléchi à l'inanité des choses ?

Challans ► La Rochelle

Je gagne les Sables-d'Olonne par la forêt du même nom et suis la très belle plage qui n'a rien à envier à La Baule, puis la côte. Petit arrêt ravito au lieu-dit Le Puits d'Enfer. « Vous savez que c'est interdit aux cyclistes ici ? » Tel Cyrano, je m'apprête à embrocher l'importun d'une réplique acérée... C'est Ludo, un copain qui, de loin, a reconnu le maillot de notre club. Je quitte le bord de mer pour aller pointer mon BPF à Talmont-Saint-Hilaire et son château. Pique-nique devant la maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard. Combien de fois, face à cette immensité liquide, le Tigre a-t-il réfléchi à l'inanité des choses, « Être vaincu vaut mieux qu'être vainqueur du côté des scélérats », après sa défaite à l'élection présidentielle de 1920 ?

À Saint-Michel-en-l'Herm, je m'attarde au pied du monument aux morts, haute colonne cylindrique surmontée d'un orgueilleux coq. Les noms de cent six

jeunes hommes y sont gravés. Cent six !! En chiffres ou en lettres, ce nombre est impressionnant. Combien de veuves, d'orphelins, de familles décimées ? Dans chaque village, devant chaque monument,

je me pose la question. Je quitte la Vendée à Pont-du-Brault, qui enjambe la Sèvre niortaise, avant de visiter la curieuse église fortifiée d'Esnandes, et d'atteindre La Rochelle, après 165 km. ■



La maison de Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard.

À bicyclette avec Paulette • La Rochelle ► Montalivet

Un dernier coup d'œil aux tours qui ferment le port et je commence un long parcours cyclable de 30 km parfaitement balisés, jusqu'à Fouras, mon premier BPF du jour. Des panneaux métalliques sculptés marquent l'entrée et la sortie de Saint-Laurent-de-la-Prée. L'un d'eux représente une cyclote que l'on imagine jeune, en jupette et chapeau à rubans ; elle évoque irrésistiblement la jolie Paulette chantée par Yves Montand. L'air de *La bicyclette* ne me quittera plus de la journée.

Rochefort présente une curieuse analogie avec Lorient.

Rochefort présente une curieuse analogie avec Lorient : elle aussi fut créée par Colbert, la Corderie Royale date de 1666 et fut incendiée en 1944 ! Est-ce parce qu'elle fait rêver aux voyages au long cours, que Pierre Loti parcourut terres et mers avant de transformer sa maison natale, « ce coin du Monde auquel je reste le plus fidèlement attaché », en mosquée

ou en salon turc ? Je préfère, quant à moi, rêver aux belles Demoiselles, sœurs jumelles nées sous le signe des Gémeaux ; nous avions le même âge.

Ce n'est plus le pont transbordeur qui me fera traverser l'estuaire de la Charente, mais un pont routier, à peine moins impressionnant que celui au-dessus de la Loire. C'est avec un vrai soulagement que je retrouve le calme des petites routes. Soubise, Moëze et son étonnante croix hosannière unique en Europe (!?) précèdent Brouage, mon deuxième BPF. Curieux village, autrefois port de mer, dont l'illustre enfant Samuel de Champlain fonda la ville de Québec. À Marennes, nouveau pont au-dessus de la Seudre et des parcs à huîtres, avant l'agréable piste cyclable qui serpente dans la forêt de la Coudre. Une autre piste m'attire à Saint-Palais ; celle-là longe la mer au plus près, procurant de belles vues sur les carrelats, immenses filets de pêche suspendus au bout de pontons perchés, eux aussi, sur de hauts pilotis.

J'arrive devant l'embarcadère, une bonne demi-heure avant le départ, le temps d'admirer au loin le phare de Cordouan. Tiens, voilà une idée de BPF qu'elle serait bonne !

À nouveau seul cycliste pour cette mini croisière, j'aborde le premier à la pointe de



Grave, où les pèlerins venus d'Angleterre mettaient pied à terre pour suivre le chemin de Saint-Jacques qui porte leur nom, à travers les Landes. Je me dirige vers Soulac et m'arrête un instant pour honorer Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres, classée au patrimoine de l'humanité.

Les deux étapes suivantes se déroulent le long de la route des lacs et sur une piste cyclable magnifique à travers la forêt des Landes. Deux originalités : la traversée du bassin d'Arcachon en bateau et l'escalade de la dune du Pilat... à pied !

La quatorzième étape, partie du BPF de Mimizan, me conduira à Guéthary, au Pays basque, pour une journée de repos en famille au pied des Pyrénées. ■

Pénétré par la foi ou fêlé comme un cyclo !

Guéthary ► Oloron-Sainte-Marie

Étape de transition entre les plâtitudes de la côte atlantique et les cols pyrénéens. Les premières côtes me mettent tout de suite dans le rythme. Onze côtes en onze kilomètres ! Vive le Pays basque ! [...] Après Saint-Pée-sur-Nivelle, puis Espelette et ses chapelets de piments rouges accrochés sur chaque maison, je rejoins Cambo-les-Bains, pavoisée pour le centenaire de la création de *Chantecler*, l'un des chefs-d'œuvre d'Edmond Rostand. À la

sortie, je vais recevoir une superbe saucée, dans la côte d'Hasparren. Les côtes, elles vont se succéder : vingt-deux jusqu'à Saint-Palais. Me voici à la recherche de la stèle de Gibraltar, point de rencontre symbolique des pèlerins de Saint-Jacques, venus du Puy-en-Velay par la via Podiensis, de Tours par la via Turonensis et de Vézelay par la via Lemovicensis. Est-ce eux qui, aujourd'hui encore, apportent leur pierre à l'édifice, tous ces petits cailloux qui s'amoncellent au pied de la stèle ? Il faut y croire ! Mes mérites ne sont pas moindres car faire un tel détour bosselé pour voir une croix de pierre qui n'est même pas historique, il faut être pénétré par la foi ou fêlé comme un cyclo ! Mon pèlerinage se poursuit par Sauveterre-de-Béarn, qui sera mon BPF et un vrai, un tampon avec la coquille, comme celui des Jacques. Je m'attarde près du pont de la Légende, puis devant la jolie chapelle romane Saint-Martin à équidistance de Vézelay et Saint-Jacques. La pluie a profité de ma flânerie pour m'accompagner pendant plus d'une heure jusqu'à Navarrenx. Cette bastide créée en 1316 fut fortifiée dès

le XVI^e siècle, devenant la première ville bastionnée de France.

Je sors par la porte Saint-Antoine, puis franchis le gave d'Oloron sur le pont du XIII^e siècle pour aller me recueillir dans ce qui fut le camp de Gurs, une de ces ignominies qui jalonnent l'histoire et le territoire de notre pays. [...] Ce que l'on voit aujourd'hui – 180 mètres de voie ferrée, reliant symboliquement la structure d'une baraque à une clôture de barbelés – a été reconstruit ; les mille tombes des déportés espagnols ou de confession juive, elles, sont bien réelles. Je ne me résoudrai jamais à passer à côté de tels lieux sans m'y arrêter. Peut-être fais-je partie de la dernière génération dont la mémoire en est imprégnée.

L'arrivée à Oloron-Sainte-Marie est grandiose. La chambre d'hôtes est en pleine ville, place Saint-Pierre. « Tu es Pierre, et sur cette pierre... » Oui, je connais ; mais même pour être au plus près des cieus, ce n'était peut-être pas la peine de la construire si haut. Trois cents mètres de montée à 16 %, record battu, après 142 km dans les pattes. Il est 20 heures ; j'ai faim ! ■



Le pont de la Légende à Sauveterre-de-Béarn.

Le Grand Nord au Litor

Oloron-Sainte-Marie ► Luz-Saint-Sauveur

Une étape placée sous cette double et sainte protection, c'est du meilleur augure et je vais en avoir besoin. Je me tape une succession de petites bosses toutes plus meurtrières les unes que les autres. La traversée de Laruns se fait aussi en montée. C'est parti pour 18 km de montée, ponctuée par des panneaux qui indiquent la pente moyenne du kilomètre à venir ; ah, le piège des moyennes. Les premières rampes sont faciles, jusqu'aux Eaux-Bonnes. « Eau bonne et chaude » disait Johnny Weissmuller-Tarzan, en prenant sa douche, dans un nanar des années 1940. Il me vient de ces idées ! Qu'est-ce que ce sera en haut du col ! ?

Les choses sérieuses commencent et avec elles, la pluie et le brouillard qui s'installe très vite et ramène la visibilité à 100 m environ. Eau pas bonne et pas chaude. Je m'arrête à Gourette pour un ravitaillement auquel il faudrait ajouter un grog. La reprise est terrible, avec des pourcentages à deux chiffres. L'eau qui dévale la pente ralentit encore un peu ma progression de gastéropode. Les derniers kilomètres me semblent faire beaucoup plus de 1 000 m

chacun. L'auberge, perdue dans la brume, ressemble à un refuge de haute montagne. Chaque fois que la porte s'ouvre, je revois la scène de Charlot chercheur d'or dans sa baraque au bord du précipice. La tempête, les mugissements du vent, tout y est. Il ne manque que les ours, mais ils ne vont pas tarder. Un jeune randonneur transi me rejoint dans ma solitude et nous nous encourageons mutuellement pour affronter la descente.

La photo de mon vélo sous le panneau du col ressemble furieusement à celle faite au Ventoux, il y a deux ans, le froid en plus ; il fait 6 °C ! À peine remonté sur ma machine, les neurones du souvenir me rappellent que l'Aubisque est un BPF et je ne l'ai pas pointé ; trop tard ! Je plonge – le terme est approprié – dans le brouillard. Je sens mes doigts s'engourdir et je dois avoir des glaçons qui se forment dans la moustache. La corniche du Litor, qui relie l'Aubisque au Soulor, est un des plus beaux sites que l'on puisse admirer dans les Pyrénées. Ici, c'est le Grand Nord ; je suis sûr que l'on se rapproche du degré zéro. Si je m'écoutais, je passerais le grand plateau pour avaler le col



du Soulor et ses 1 474 m, rien que pour me réchauffer ; mais j'ai les muscles tellement tétanisés que je suis bien content de le monter tout à gauche, en toute modestie. Après Arrens, en dessous de 1 000 m, la pluie cesse. Je dévale la pente à fond jusqu'à Argelès-Gazost, mais sur les vingt kilomètres de faux plat dans les gorges de Luz, j'ai les pattes raides. Le contrat est rempli, 106 km pile, au mètre près. Lorsque que j'éteins les feux, après la douche bonne et chaude et le repas, il pleut toujours. ■

Ça n'a pas l'air de grimper tellement !

Luz-Saint-Sauveur ▶ Arreau

Miracle ! Il fait un temps superbe ; je découvre une montagne magnifique dont les sommets sont tout blancs. Nous sommes bien à Luz-Saint-Sauveur, il suffisait d'y croire ! Après au moins deux cents mètres d'échauffement, j'attaque les 18 km d'ascension. Je monte avec les braquets adaptés à la durée de l'effort. J'ai banni depuis longtemps toute idée de performance ; le seul exploit, c'est d'être capable le soir de ne pas confondre le dentifrice avec le shampoing. [...]

Après le pont de la Gaubie, la route est effectivement fermée par une barrière, mais à partir de ce moment et pendant sept kilomètres, je vais avoir la route du Tourmalet pour moi tout seul ! Je choisis ma trajectoire, j'admire le paysage, je dis bonjour aux vaches, je remercie les moutons qui s'écartent sur mon passage, je ne m'offusque même pas du bêlement ricaneur de l'un d'entre eux et pourtant à son insistance, je sens bien qu'il se fout de ma gueule ! M'en fiche !!



La route du Tourmalet.

Le cyclotouriste est un promeneur. Il ne se rue pas au-devant de la fatigue, il sait qu'elle viendra.

Dans le dernier kilomètre, une demi-douzaine de jeunes prétentieux taillés dans une tige de roseau m'avalent en silence. Je pense à Paul Fournel : « *Le cyclosporitif est un gros rêveur ; le cyclotouriste est un promeneur. Il ne se rue pas au-devant de la fatigue, il sait qu'elle viendra* ». Dernier virage, derniers mètres, et là ! Une autre barrière interdit la descente. Je suis obligé de mettre pied à terre pour franchir la ligne d'arrivée. Il n'était pas pensable de finir à pied, de quoi aurais-je eu l'air ?

Je me repais du spectacle, je regarde la vallée, les lacets que je viens de grimper ; après mon retour, en voyant la photo, Évelyne trouvera que « *ça n'a pas l'air de grimper tellement* ». Tout est dans le tellement !

À Sainte-Marie-de-Campan, j'ai une pensée pour le valeureux Christophe

réparant son vélo dans la forge du village, avant d'attaquer l'Aspin que j'ai déjà grimpé par l'autre versant. La route est superbe, presque totalement en forêt ; j'y suis absolument seul pendant les neuf kilomètres de la montée. Au sommet, il n'y a même pas un bistrot, juste un touriste qui accepte de me prendre en photo alors que la pluie se croit obligée de la ternir. Je me laisse glisser dans la descente sur Arreau, mais... priorité aux habitants des lieux ! Je freine jusqu'à m'arrêter pour laisser passer un admirable écureuil qui, sans doute surpris par ma sollicitude, s'arrête aussi, me regarde, me remercie (?) puis se ravise et retourne d'où il vient. Que tu es beau ! Tu ne le sais pas, mais j'ai dans ma sacoche des petites choses que tu aurais adorées, des barres de céréales à la noisette. Tant pis pour toi. Mais sans doute, comme le Petit Prince, aurait-il fallu que je t'apprivoise d'abord, pour que tu viennes manger dans ma main. Ça ne fait rien, j'aurai une belle histoire à raconter à mes petits enfants.

Je connais bien Arreau et la magnifique vallée d'Aure ; la jolie station de Saint-Lary-Soulan, le somptueux massif de Néouvielle et ses lacs à plus de 2 000 m et la mystérieuse et secrète vallée du Rioumajou. Je me restaure sous la halle, devant la curieuse Maison des Lys. Je ne sais pas trop si ce qui tombe est de la pluie ou du brouillard, mais... Allez, je me suis refais des jambes



La Neste à Arreau.

dans la descente et le col de Peyresourde m'attend... et m'attendra ! Dès le début du val de Louron, si séduisant sous le soleil, j'ai la réponse à mon interrogation : c'est pluie et brouillard ! Peyresourde à 1 569 m, c'est deux heures de montée au bas mot. Inutile de gâcher cette journée. À défaut de col, ce sera l'hôtel du même nom à Bordères-Louron, on se console comme on peut ; en plus c'est une bonne adresse, elle se révélera même excellente. [...]

Le mauvais temps me fera renoncer le lendemain à monter Peyresourde. Je me contenterai du beau BPF de Saint-Bertrand-de-Comminges avant de rejoindre Carbonne. ■

Voici le capitole, j'y arrête mes pas

Carbonne ▶ Villemur-sur-Tarn

Je n'en ai pas encore bien pris conscience, mais je débute peut-être la dernière étape de mon périple. Je suis la tranquille vallée de la Lèze, petit affluent de l'Ariège que je franchis juste avant qu'elle-même ne vienne grossir sa copine la Garonne ; je ne vais plus la quitter jusqu'à Toulouse la ville de mon cher Claude Nougaro. C'est en sa compagnie que je vais m'offrir une grande et agréable flânerie. « *C'est une Garonne, quand elle se fait chaude au bras du Pont-Neuf* », tout près d'où il vécut. La cathédrale Saint-Étienne, le musée des Augustins, la jolie place Wilson. « *Voici le Capitole, j'y arrête mes*

pas ». Je poursuis ma balade par l'église des Jacobins, son admirable cloître et sa colonne palmier. « *L'église Saint-Sernin...* » est fermée à cette heure, mais j'en fais une nouvelle fois le tour avant de me diriger vers « *l'eau verte du canal du Midi* » que je vais suivre sur la belle voie cyclable, jusqu'à l'écluse de Saint-Jory. Quelques kilomètres encore, et me voici chez mon fiston à Villemur-sur-Tarn.

Le lendemain, il pleut des seaux toute la journée, la température est redevenue automnale et les prévisions à court terme sont tout aussi refroidissantes. Allô, la SNCF... ■



Je retrouve mes belles rives de Seine jusqu'à Notre-Dame.

Retour à la maison

Toulouse ▶ Paris

Évidemment, il fait beau au réveil ! Je rejoins la gare de Montauban à vélo. Je vais éviter l'archi-classique : « *On ne devrait jamais quitter Montauban !* » Je laisse ça aux autochtones !

Gare d'Austerlitz. Je récupère mon vélo, remonte les sacoches et roule, seul sur le quai. Distrayant ! Je retrouve mes belles rives de Seine, patrimoine mondial de l'humanité, jusqu'à Notre-Dame. Dernière photo devant le premier et le dernier symbole : « *C'est de là que partent toutes les routes de France...* ». Retour à la maison, heureux bien sûr, mais... vivement l'année prochaine ! ■

Juin-juillet 2010

► Son premier mi-tour



► Suite au prochain numéro...